

PRESENTATION DE L'HEURE JOYEUSE

par Mathilde Leriche

*... « Pourquoi, dans quel espoir cette librairie * pour enfants ? Parce que nous pensons que la bibliothèque libre, la bibliothèque de tous est l'organe essentiel de la cité moderne, qu'elle est l'œuvre post-scolaire par excellence, celle qui doit nous accompagner toute la vie. A quoi bon apprendre, si tu cesses d'apprendre... A quoi bon savoir lire, si tu n'as rien à lire ! A quoi bon l'apprentissage si, devenu ouvrier, tu ne sais, devant la machine qui rend ton outil utile, que te plaindre et crier au droit méconnu. A quoi bon la science si le diplôme qu'on te confère te fixe pour la vie dans le savoir d'un instant, sans les moyens pratiques d'aborder la science de demain...*

La bibliothèque d'enfants précède, explique la bibliothèque de tous, que la France attend, que la France aura. Enfants, nous vous suivons. »

*Extraits du discours d'Eugène Morel, prononcé le 12 novembre 1924, pour l'inauguration de l'Heure joyeuse. Eugène Morel (1869-1934) fut un pionnier de la lecture publique. Signalons parmi ses ouvrages : Bibliothèques, 2 vol., Mercure de France, 1908 ; La librairie publique, Colin, 1910. C'est en partie grâce à Eugène Morel que fut créée l'Heure joyeuse. ***

C'est le 12 novembre 1924 que fut inaugurée l'Heure joyeuse, première bibliothèque française uniquement consacrée aux enfants.

On a peine à imaginer aujourd'hui ce que représentait d'originalité et de nouveauté cette bibliothèque pour enfants éclose entre le musée de Cluny et l'église Saint-Séverin, dans une laide petite rue du 5^e arrondissement, face à des hôtels meublés douteux et des maisons tristes et pauvres. Petite rue Boutebrie où jouaient sans crainte, comme dans un village, sur la chaussée et les trottoirs les enfants du quartier. L'Heure joyeuse fut installée dans un ancien préau d'école désaffectée, repeint de couleurs claires. Des dépendances, il n'y en avait guère, et elles n'étaient ni confortables ni luxueuses. Un vestiaire, avec des lavabos, servait en même temps de réserve et de bureau pour les bibliothécaires, et une sorte de cave où, pendant des années, on fit l'heure du conte... Il y avait aussi, heureusement, la cour plantée de platanes de l'ancienne école.

Donc, le 12 novembre 1924, la bibliothèque fut inaugurée devant une assemblée nombreuse et choisie. Des fleurs, des plantes vertes, des discours, de la joie. Une immense espérance. Et puis, comme un bateau lancé à la mer, l'Heure joyeuse commença son long voyage.

Il faudra bien un jour écrire l'histoire des bibliothèques publiques et, en particulier, celle des bibliothèques pour enfants au XIX^e siècle ; comment elles furent créées et évoluèrent aux Etats-Unis et en Europe.

On ne peut présenter l'Heure joyeuse sans rappeler certains faits essentiels. Pendant la guerre de 1914-1918, les troupes de l'armée américaine débarquèrent en France. Dans le département de l'Aisne, au milieu des régions dites dévastées, un comité de bibliothécaires américains implanta des bibliothèques confiées à un personnel spécialisé ayant fait des études appropriées et fonctionnant d'après les principes de bibliothéconomie moderne : libre accès aux rayons, choix varié de livres, classification décimale, catalogues sur fiches, etc.

La Ville de Paris avait à cette époque un inspecteur des bibliothèques, ancien chartiste, remarquablement intelligent et actif, M. Ernest Coyecque, qui, après avoir admiré les réalisations du département de l'Aisne, fit ouvrir dans le 19^e

* Librairie, dans le sens ancien du mot : bibliothèque.

** Nous consacrerons une étude à Eugène Morel dans notre numéro de rentrée.

arrondissement, rue Fessart, une bibliothèque publique : salle d'adultes avec un coin pour enfants : un « children's corner ».

Un autre comité américain qui, à New York, de 1914 à 1918, s'était occupé de porter secours aux victimes de guerre françaises et belges, décida au lendemain de l'armistice du 11 novembre 1918 de consacrer ses fonds à la création d'une œuvre offerte aux enfants belges et français. Le choix se porta sur la création de bibliothèques et ce comité prit le nom de « Book committee on children's libraries », présidente Mrs John Lewis Griffiths. La première fut ouverte en Belgique, à Bruxelles, et inaugurée le 20 septembre 1920.

En France il fallut toute l'intelligente fermeté et ténacité de Mrs J.L. Griffiths, sa diplomatie, sa patience, pour faire accepter par la ville de Paris cette bibliothèque : « Nous n'avons pas besoin des Américains pour donner des livres aux enfants », disaient les autorités, ou bien : « Des bibliothèques ! Mais nous en avons dans toutes nos écoles », etc. Les bibliothèques scolaires étaient à cette époque représentées par de tristes armoires fermées à clé et où s'entassaient des livres aux reliures de toile noire, souvent sans intérêt, que l'on distribuait parcimonieusement aux bons élèves, qui ne lisaient pas toujours !

De 1922 à 1924, Mrs J.L. Griffiths et sa secrétaire bibliothécaire, Claire Huchet, travaillèrent à la préparation de l'Heure joyeuse. Comme le métier de bibliothécaire pour enfants était nouveau en France, Claire Huchet fit les études nécessaires en Angleterre et passa son diplôme de bibliothécaire à Croydon. Elle forma ensuite Marguerite Gruny. La signataire de cet article fut recrutée quelques mois avant l'ouverture de l'Heure joyeuse.

Durant ces deux années il fallut donc tout mettre en place, prospector la littérature pour enfants, choisir des livres pour des lecteurs dont l'âge s'étalait de 6 à 16 ans environ. Travail énorme dont les bibliothécaires pour enfants d'aujourd'hui ne se rendent pas toujours compte.

Donc, le 12 novembre 1924, l'expérience commença. Qu'allait représenter cette bibliothèque pour enfants ? N'était-ce pas une fantaisie sans lendemain ? Cette liberté de lire, de choisir, n'allait-elle pas déranger les enfants dans leurs études ? Et puis filles et garçons dans une même salle ! Mais les bibliothèques pour enfants existaient aux Etats-Unis, celle de Bruxelles prospérait, pourquoi la France ne suivrait-elle pas la même voie ?

Comme elle paraissait jolie à cette époque la salle de lecture de l'Heure joyeuse ! Mrs J.L. Griffiths avait tenu à ce que son mobilier fût le même que celui des bibliothèques pour enfants de son pays. Le chêne clair des tables, des chaises, des rayonnages et les deux mille ouvrages aux reliures de toutes couleurs enchantèrent les regards. Sur les tables, des fleurs ; sur le dessus des rayonnages, de beaux livres ouverts ; des gravures, des tableaux accrochés aux murs ; de frais rideaux blancs cachaient la rue sombre et triste.

Et maintenant trois jeunes filles attendaient les lecteurs. Il en vint tant qu'il fallut organiser un service d'ordre et les faire entrer par petits groupes. Succès de curiosité d'abord. Grands et petits accouraient. Chaque enfant lisait son engagement sur le livre d'inscription : « En écrivant mon nom dans ce livre, je deviens membre de l'Heure joyeuse et promets de prendre soin des livres et d'aider les bibliothécaires à rendre notre bibliothèque agréable et utile à tous », remplissait sa carte d'inscription avec une pointe d'émotion, recevait sa carte de lecteur ; une bibliothécaire expliquait avec ardeur le fonctionnement de la bibliothèque.

Merveilleuse aventure ! D'autant plus merveilleuse que commençait à pénétrer en France l'application des méthodes d'éducation nouvelle et que l'Heure joyeuse se révélait un excellent terrain d'expérience, tant pour les recherches personnelles dans le travail scolaire que pour l'apprentissage d'une certaine discipline raisonnée, acceptée, et d'une liberté parfois difficile à conquérir et à garder.

La tâche de l'Heure joyeuse fut double : être une bibliothèque modèle ; être un centre de documentation pour tout ce qui se rapportait aux bibliothèques et à la littérature pour enfants.

Il faut le dire : hélas, l'administration de la ville de Paris fut loin d'être toujours compréhensive. Mais ceci n'est pas le propos de ces pages.

Comme centre de documentation, il fallut : établir des listes de livres correspon-

dant aux demandes les plus diverses tombant en pluie à chaque courrier (listes pour les établissements scolaires, publics et privés, les organismes les plus divers, des parents, des bibliothèques de pays étrangers, etc.) ; répondre aux demandes de renseignements pour des créations éventuelles de bibliothèques, recevoir les nombreux visiteurs ; être en rapport avec des éditeurs, des écrivains, des illustrateurs de livres pour enfants : c'était le commencement d'un renouveau dans la littérature pour les enfants, Stock lançait la collection Maïa, Flammarion les albums du Père Castor, d'autres tentatives timides suivaient ; faire des conférences, écrire des articles ; former des stagiaires, etc.

Mais parlons plutôt ici du travail avec les enfants. Les lecteurs affluaient, curieux, intéressés, avides de lire ; certains avec l'idée de chahuter. Ils arrivaient, issus de tous les milieux sociaux, depuis les plus bourgeois jusqu'aux plus humbles. Riches et pauvres ; de races, d'opinions, de religions différentes ; fréquentant les écoles publiques, les lycées, payants à cette époque, les institutions privées ; quelques-uns travaillant déjà pour gagner leur vie. Quel brassage dans la bibliothèque unique, ouverte à tous ! Certains vinrent parce qu'il y avait filles et garçons. L'Heure joyeuse fut une des premières expériences d'éducation mixte en France. Expérience qui inquiétait bien des éducateurs, telle cette directrice d'école qui, tout en admirant la collection de livres, frémissait à l'idée de la mixité et suggérait de mettre une barrière au milieu de la salle pour séparer filles et garçons...

Filles et garçons, eux, se trouvaient fort bien d'être ensemble. Certes il y eut des regards langoureux, des échanges de billets doux, l'éclosion de tendres sentiments, des larmes versées, des cœurs qui battaient un peu fort, des confidences bien émouvantes ; mais il y eut un climat de franchise, de camaraderie, d'amitié.

Pour que l'expérience de la liberté fût complète, on réunit dès le début les lecteurs en assemblées générales mensuelles : « Des soviets ! » s'écrièrent certaines personnes indignées. On mit les enfants au courant de ce qui se passait à la bibliothèque, des projets, des achats de livres, on signala les réussites, les erreurs. Aujourd'hui on dirait : on engagea le dialogue et on admit la contestation ! ce qui était vrai.

Les lecteurs choisirent, par voie d'élection, une fille et un garçon d'au moins douze ans qui étaient les « chefs » pendant un mois. Suivant leur caractère, ces chefs prenaient leur tâche plus ou moins au sérieux : ils aidaient les bibliothécaires dans différents travaux, s'occupaient des nouveaux inscrits, veillaient à l'ordre, à la discipline, etc. Les anciens chefs formaient le conseil des chefs qui se réunissait chaque mois, avec les bibliothécaires, avant l'assemblée générale : on examinait les différentes candidatures, on voyait de plus près certains problèmes ; on prenait des décisions.

C'était un éclatement de vie, un besoin pour ces filles et ces garçons de se connaître, de discuter, de se retrouver à la « Bibli », de parler de tout, avec sérieux, et de mêler étroitement les bibliothécaires à leur vie profonde.

Tout cela, il faut le reconnaître, fut peut-être, pour certains, au détriment de la lecture proprement dite. Mais par ailleurs bien des activités contribuèrent à faire naître ou développer un goût durable de la lecture.

D'abord, l'Heure du conte, aimée de tous, bibliothécaires et enfants. Elle avait lieu pour les plus jeunes, chaque semaine, le jeudi ; moins souvent pour les aînés. Dans la cour, le moment des vieilles chansons et des rondes apportait une détente après les contes.

Les enfants, s'ils le désiraient, pouvaient encore dessiner, mimer sur les thèmes des histoires écoutées, ou bien inventer, suivant leur inspiration, d'autres récits.

On fit à haute voix la lecture de nouveautés, telle *L'île rose* de Charles Vildrac.

Des cercles de poésie groupaient des lecteurs autour d'une bibliothécaire. Sur un sujet choisi on cherchait des poèmes, on apportait ceux que l'on avait composés, on les lisait, relisait, on échangeait ses impressions.

Les fêtes canalisèrent une partie de la vitalité débordante : on jouait la comédie, on chantait, on dansait, on faisait des costumes, des décors. Et puis on lançait des invitations.

Des séances de découpage et collage de gravures pour la collection occupaient les enfants adroits, désireux de se détendre.

Peu à peu la lecture prit la place prépondérante qui lui revenait. Les assemblées générales, les élections de chefs s'éteignirent doucement. Les lecteurs devinrent aides-bibliothécaires. L'ère des expositions commença. Expositions faites par des lecteurs sur des sujets qui les intéressent ; travail individuel ou collectif.

Les idées d'éducation nouvelle faisaient leur chemin peu à peu et les membres de l'enseignement amenèrent leurs élèves à l'Heure joyeuse, pour lire, se documenter, écouter des histoires, emprunter des livres, participer à des lectures à haute voix, à des activités basées sur la connaissance de certains ouvrages désignés à l'avance, etc.

Il deviendrait fastidieux d'énumérer rapidement dans cet article toutes les activités passagères ou durables, variant d'après les circonstances, qui s'épanouirent à l'Heure joyeuse. Disons qu'il y eut des tentatives plus ou moins heureuses de journaux ; que pendant un temps les bibliothécaires composèrent même, pour remédier à la pénurie de textes très simples pour les petits, des jeux de lecture et des lotos.

Comme conclusion à ces pages à bâtons rompus, que les bibliothécaires de La Joie par les livres m'ont demandées avec tant de gentillesse et d'amitié, j'ai relu des articles, des notes, des brochures datant des premières années de l'Heure joyeuse.

Quel enthousiasme, quel optimisme ! Que de soins, que d'amour entouraient cette bibliothèque naissante ! Ne parlons pas ici des moments difficiles que connut l'Heure joyeuse, ni des années de guerre et d'occupation qui furent pénibles. Mais demandons-nous : avons-nous progressé depuis le 12 novembre 1924 ? Certes oui. Mais pas assez. Elle est lente à mûrir cette idée de lecture publique pour la jeunesse. Manque de cohésion dans l'organisation ? Manque de compréhension ? Méfiance encore chez les enseignants, les parents ? Manque de crédits ? Manque de formation pédagogique et psychologique des uns, des autres et des bibliothécaires ?

Il y a aussi cette raison que les bibliothèques pour la jeunesse n'ont pas encore trouvé leur place dans la société. Seule, la bibliothèque est insuffisante. Après les heures de classe les enfants ont besoin de remuer, de parler, de jouer, d'agir. Il faudrait que les bibliothèques se transforment en maisons de la jeunesse ; elles en seraient le centre avec des activités diverses rayonnant autour d'elles, s'épanouissant dans de grandes salles, des jardins. Des responsables spécialisés accueilleraient les enfants. On compte déjà en France, dit-on, quelques tentatives de ce genre.

Pour terminer, il faut souhaiter à toutes les bibliothécaires pour enfants autant d'enthousiasme et de foi qu'en eurent les bibliothécaires de l'Heure joyeuse, afin que leurs lecteurs puissent chanter, comme autrefois ceux de l'Heure joyeuse :

Ici qu'il fait bon vivre,
Près des fleurs et des livres !
Chantons avec ardeur
L'espoir de notre cœur... *

* *Extrait d'un couplet de l'hymne de l'Heure joyeuse, paroles de Francis Chenot, lecteur de l'Heure joyeuse, musique de J.-S. Bach.*

M. L.

Depuis sa création, en 1924, l'Heure joyeuse a été animée par Marguerite Gruny : toujours enthousiaste, toujours très près des enfants, elle a, pendant quarante-quatre ans, défendu la cause des bibliothèques enfantines, avec une constance qui ne se laissa jamais détourner de ses buts. Aussi l'Heure joyeuse est-elle restée un modèle pour la France et, plus encore peut-être, pour l'étranger.

Monique Tussaud a repris cette année la direction de la bibliothèque. S'attachant à en conserver les traditions, elle donne tous ses soins à l'Heure du conte et aux expositions : une des premières était consacrée à la danse ; d'autres sont en préparation, sur Napoléon notamment. La reprise des clubs de lecture est envisagée pour la rentrée.